



Antonio Gómez Palacio

FELLOWS CORNER
**THE JOB OF
PLANNERS
AHEAD: TIME
TO RE-THINK
THE ROLE OF
PLANNERS?**

This is the first of four Fellows Corner columns in 2025 presenting evolving perspectives on our profession, inspired by 'Imagining Canada in 2100,' a project created by the College of Fellows. We ask two fundamental questions: "What will Canada be like in 75 years at the turn of a new millennium?" And "what is the role of planning in helping government and others achieve a Canada that is economically, socially and environmentally sustainable for all?"

Allow me the indulgence of defining the job of an urban planner as "looking at the world, imagining it can be different, and then providing a roadmap to get there." Recognizing its many failings – discerning readers will assuredly be thinking of many – this definition hints at the possibility of an alternate future. Let's think about this.

Current trends would suggest that, unopposed, we should expect the compounding effects of climate change, social and political polarization, and

unsustainable urbanization. A dystopic horizon for this poli-crisis.

There is, however, an alternative future. One that sees us harness the forces of change towards more positive outcomes. A future that restores and regenerates the ecosystem services that sustain life, that is better able to care for the vulnerable, and that serves to meaningfully improve the wellbeing of people and planet.

It is not sufficient to imagine a different future, however. Socially transformative projects must engage with society. No one person/group can do this alone. The job

**LE TRAVAIL DES
URBANISTES
À L'AVENIR :
LE MOMENT
EST-IL VENU
DE REPENSER
LE RÔLE DES
URBANISTES?**

DE CÔTÉ DES FELLOWS

Il s'agit de la première de quatre chroniques du Coin des Fellows en 2025 présentant des perspectives évolutives sur notre profession, inspirées par « Imaginer le Canada en 2100 », un projet créé par le Collège des Fellows. Nous posons deux questions fondamentales : « À quoi ressemblera le Canada dans 75 ans, à l'aube d'un nouveau millénaire? » et « Quel est le rôle de l'urbanisme pour aider le gouvernement et les autres acteurs à réaliser un Canada économiquement, socialement et écologiquement durable pour tous? »

Permettez-moi de définir le travail d'un urbaniste comme celui de « regarder le monde, d'imaginer qu'il peut être différent, puis de fournir une feuille de route pour y parvenir ». Tout en reconnaissant ses nombreux défauts, les lecteurs avertis en trouveront certainement beaucoup, cette définition laisse entrevoir la possibilité d'un autre avenir. Pensons-y.

Les tendances actuelles suggèrent que, sans opposition, nous devrions nous attendre aux effets combinés du changement climatique, de la polarisation sociale et

politique et de l'urbanisation non durable. Un horizon dystopique pour cette crise politique.

Il existe cependant un autre avenir. Un avenir qui nous permet d'exploiter les forces du changement pour obtenir des résultats plus positifs. Un avenir qui restaure et régénère les services écosystémiques qui soutiennent la vie, qui est mieux à même de prendre soin des personnes vulnérables et qui sert à améliorer de manière importante le bien-être des personnes et de la planète.

Toutefois, il ne suffit pas d'imaginer un avenir différent. Les projets de transformation

of urban planners is also to listen, to be diligent, to facilitate dialogue, to bring people together, and to inspire action and facilitate meaningful conversations. We all share the global social, environmental, economic, and political imperatives that necessitate action. Yet, different communities will by necessity articulate bespoke solutions that fit their unique culture, context, resources, and drivers.

'Imagining Canada in 2100' is a thought-provoking device – a launching point for critical thinking. It is also a trigger for imaginative thinking. Dialogue within our profession on this topic will be kick-started at this year's national conference, and continued in these pages – but that is just the beginning of a set of longer conversations. To envision the Canada we aspire to, the cities we wish to live in, the communities we thrive within, and the places

that contribute to our health and wellbeing.

Having worked as an urban planner for the better part of three decades across Canada – from Iqaluit to Halifax to Victoria and many places in between – I can genuinely say, in every project, I've been inspired by the passion and ingenuity that people muster to make their communities better for themselves and for future generations. Even as opinions on the 'how' diverge, the aspirations converge in a future state that is welcoming, sustainable, livable, and healthy.

I've learned much from the wisdom and trauma of a plurality of Indigenous communities. Also, from the tenacity and hope of immigrants. Some of the most powerful moments of insight have occurred while holding a thick felt marker over tracing paper and listening to childhood stories. This is what makes me an optimist. The belief, validated again and again by

experience, that we are bolder and better together, if we can muster the will and the grit to make positive things happen.

Planners have always assumed a responsibility for 'the greater good.' Today, this imperative has grown to encompass world-wide dynamics. Over the past century, unfortunately, city planning has often compounded the problems. We know better. Canada deserves better. It is our job to move away from the future we are trending towards and closer to the future we aspire to.

A key goal of 'Imagining Canada in 2100' is to inform community-based conversations about the kind of future we want, and how to make it possible.

Antonio Gómez-Palacio, FCIP, RPP,
FRAIC is a partner and DIALOG Chair. ■

sociale doivent s'engager dans la société. Aucune personne ni aucun groupe ne peut y parvenir seul. Le travail des urbanistes consiste également à écouter, à faire preuve de diligence, à faciliter le dialogue, à rassembler les gens, à inspirer l'action et à faciliter des conversations importantes. Nous partageons tous les impératifs sociaux, environnementaux, économiques et politiques mondiaux qui nécessitent une action. Cependant, les différentes communautés devront nécessairement formuler des solutions sur mesure adaptées à leur culture, à leur contexte, à leurs ressources et à leurs motivations.

« Imaginer le Canada en 2100 » est un outil de réflexion, un point de départ pour la pensée critique. Il s'agit également d'un élément déclencheur de la pensée imaginative. Le dialogue au sein de notre profession sur ce sujet sera lancé lors de la conférence nationale de cette année et se poursuivra dans ces pages, mais ce n'est que le début d'une série de conversations plus longues. Pour imaginer le Canada auquel nous aspirons, les villes dans lesquelles

nous souhaitons vivre, les communautés au sein desquelles nous nous épanouissons et les lieux qui contribuent à notre santé et à notre bien-être.

Ayant travaillé comme urbaniste pendant près de trente ans à travers le Canada, d'Iqaluit à Halifax en passant par Victoria et bien d'autres endroits entre les deux, je peux sincèrement dire que, dans chaque projet, j'ai été inspiré par la passion et l'ingéniosité que les gens mettent en œuvre pour améliorer leurs communautés, pour eux-mêmes et pour les générations futures. Même si les opinions sur le « comment » divergent, les aspirations convergent vers un futur accueillant, durable, vivable et sain.

J'ai beaucoup appris de la sagesse et des traumatismes d'une pluralité de communautés autochtones. J'ai également appris de la ténacité et de l'espoir des immigrants. Certains des moments les plus forts de ma réflexion se sont produits alors que je tenais un feutre épais sur du papier calque et que j'écoutais les récits de mon enfance. C'est ce qui fait de moi un optimiste. La conviction, validée encore et encore

par l'expérience, que nous sommes plus audacieux et meilleurs ensemble, si nous pouvons rassembler la volonté et le courage nécessaires pour faire avancer les choses.

Les urbanistes ont toujours assumé la responsabilité du « bien commun ». Aujourd'hui, cet impératif s'est élargi pour englober une dynamique mondiale. Malheureusement, au cours du siècle dernier, l'urbanisme a souvent aggravé les problèmes. Nous savons ce qu'il en est. Le Canada mérite mieux. Il nous appartient de nous éloigner de l'avenir vers lequel nous tendons et de nous rapprocher de celui auquel nous aspirons.

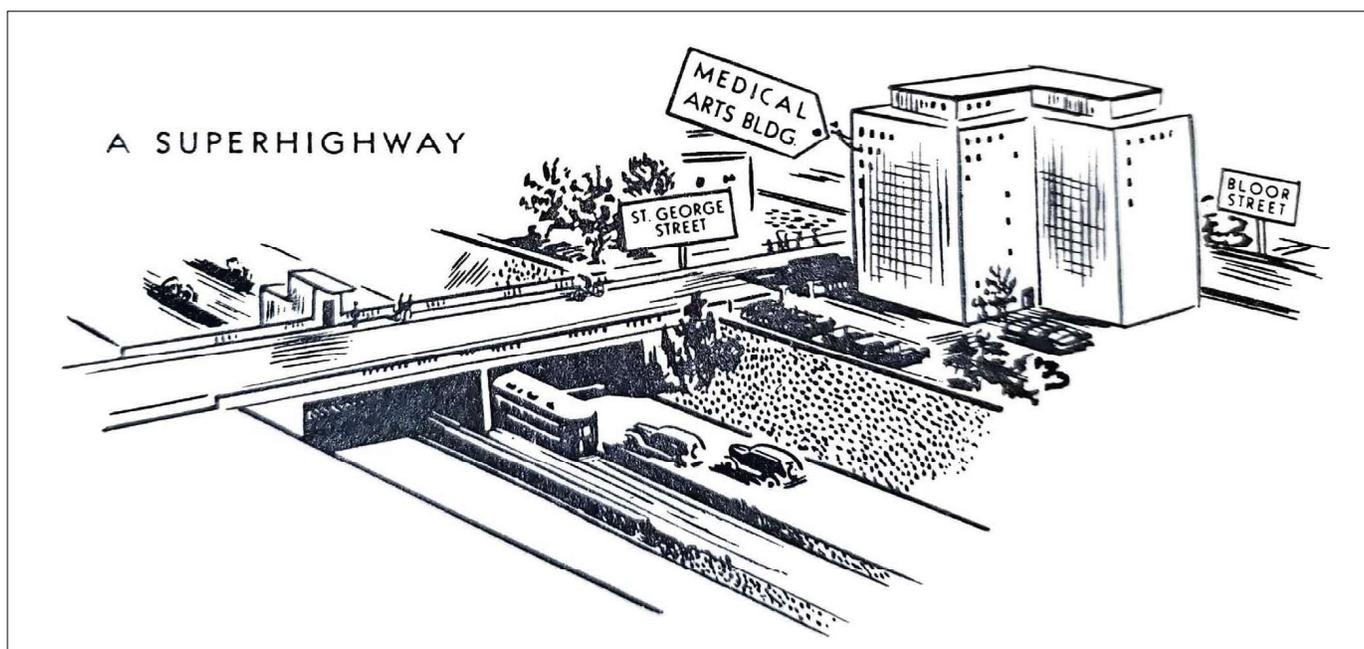
L'un des principaux objectifs d'« Imaginer le Canada en 2100 » est d'alimenter les conversations au sein des communautés sur le type d'avenir que nous souhaitons et sur les moyens de le rendre possible.

Antonio Gómez-Palacio, FICU, UPC,
FRAIC, est le président de DIALOG et un de ses partenaires. ■

COLLEGE OF FELLOWS DIGITAL LIBRARY/ COLLÈGE DES FELLOWS BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE

This image is from a digital library of Canadian planning documents created by the College of Fellows in partnership with Queen's University, part of a project entitled *Unfinished Business: Chronicling the Evolution of the Canadian Planning Profession*.

Cette image provient d'une bibliothèque numérique de documents canadiens portant sur l'urbanisme créée par le Collège des Fellows en partenariat avec l'université Queen's, dans le cadre d'un projet intitulé *Unfinished Business : Chronicling the Evolution of the Canadian Planning Profession (Affaires inachevées : chronique de l'évolution de la profession d'urbaniste au Canada)*.



The 1943 Master Plan for the City of Toronto and Environs, the basis for what would become the metropolitan area's first comprehensive plan in the post-war era, proposed an east-west cross-town expressway/transit line, just north of Bloor Street. It was led by Eugenio G. Faludi FCIP, founder of Town Planning Consultants, which also prepared early plans for Regina, Kenora, Hamilton, Windsor, Peterborough, Stratford, and Etobicoke in the 1940s. The Crosstown Expressway was thankfully cancelled. Construction of the first phase of the Bloor-Danforth began in 1962 and opened for service less than four years later.

Le plan directeur de la ville de Toronto de 1943, qui a servi de base à ce qui allait devenir le premier plan d'ensemble de la ville de l'après-guerre, proposait une route express/ligne de transport en commun traversant la ville d'Est en Ouest, juste au Nord de la rue Bloor. Il était dirigé par Eugenio G. Faludi, FICU, fondateur de Town Planning Consultants, qui avait également préparé les premiers plans pour Regina, Kenora, Hamilton, Windsor, Peterborough, Stratford et Etobicoke dans les années 1940. Le projet d'autoroute Crosstown a heureusement été annulé. La construction de la première phase de l'autoroute Bloor-Danforth a débuté en 1962 et a été mise en service moins de quatre ans plus tard.